

GAUMONT présente
A MANDARIN CINEMA production

OMAR SY

JAMES THIERRÉE



CHOCOLAT

A FILM BY
ROSCHDY ZEM

Dossier informatif
Stereotypes et discrimination



IN CINEMAS 3/2/16



PARADISOFILMS.FR

Entretien avec **Omar Sy**

Extraits du dossier de presse de *Chocolat*

Connaissiez-vous l'existence de *Chocolat* avant d'arriver sur le projet ?

Non ! Je l'ai découverte en 2011. Je tournais *De l'autre côté du périph'* (de David Charhon) pour Mandarin Cinéma quand un soir, Nicolas Altmayer l'un des producteurs est entré dans ma loge. Il m'a parlé de son envie de produire un film sur la vie de *Chocolat*. Il n'avait pas encore de scénario, juste quelques notes. Mais elles ont éveillé ma curiosité. C'est ainsi que j'ai appris que *Chocolat* fut le premier artiste noir en France à connaître le succès, qu'il formait un duo célèbre avec George Footit au début du siècle dernier ; que leur numéro de duettistes a inspiré le concept du Clown blanc et de l'Auguste. Je connaissais l'expression être chocolat, sans savoir qu'elle est née de son personnage de clown. Après avoir lu le livre de Gérard Noiriel (*Chocolat clown nègre*), ma motivation est montée d'un cran. Six mois plus tard, je lisais une première version du scénario de Cyril Gély.

Qu'est-ce qui vous attirait dans ce projet ?

L'histoire de *Chocolat* m'a touché. Naître esclave, s'échapper et devenir un artiste, c'est un parcours incroyable. J'imagine la dose de courage et de travail qu'il lui a fallu pour en arriver là. Je trouvais également intéressante l'histoire de son succès et sa chute. *Chocolat* faisait rire autour des stéréotypes sur les noirs. Quand la société a évolué, a commencé à les considérer un peu mieux, elle n'a plus eu envie d'en rire. Ce fut une bonne chose pour les victimes de racisme, et une mauvaise pour lui, puisqu'il est tombé dans l'oubli. *Chocolat* était un artiste. J'ai eu envie que son histoire, son travail et son talent soient reconnus. Pour finir, les films d'époque avec des rôles pour acteurs noirs sont plutôt rares.



Comment voyez-vous la relation entre Footit et *Chocolat* ?

Pour imaginer les rapports de Footit et *Chocolat*, j'ai puisé dans mon histoire personnelle. Je sais que la relation peut être géniale sur scène, et plus compliquée dans la vie. Car ce sont deux mondes à part. Footit et *Chocolat* occupaient une position différente au sein de la société. Ils ont grandi

ensemble, mais pour pouvoir développer une amitié, il faut être sur un pied d'égalité. Footit considérait *Chocolat* comme son égal. Malheureusement, une fois sorti de la piste, ce n'était plus le cas.

Qu'aimeriez-vous que le public retienne du destin de *Chocolat* ?

Je serais heureux qu'il ait la curiosité de le découvrir. Car être un artiste, c'est laisser une trace. Or celle de *Chocolat* a été effacée. J'aimerais qu'elle réapparaisse, qu'il n'ait pas fait tout ce chemin pour rien. Et puis *Chocolat* aurait apprécié qu'on le considère comme un artiste à l'égal de Footit pour lequel on trouve beaucoup d'archives. J'espère que ce sera le cas, et que de là où il est, le film lui plaira ; qu'il sentira en tout cas le cœur qu'on y a mis. Pour finir, j'ai un souhait plus personnel. Quand le succès d'*INTOUCHABLES* a éclaté et qu'on m'a décerné un César, j'ai souvent entendu dire que j'étais le premier artiste noir en France à atteindre une telle notoriété. Pour remettre les choses à leur place, j'aimerais qu'on se souvienne dorénavant qu'avant moi... il y a eu *Chocolat*.

Pourquoi la LDH soutient ce film

Chocolat: le goût amer de la gloire

David Morelli, chargé de communication LDH

Sans entrer dans de la psychologie de comptoir, le fait qu'Omar Sy ait souhaité jouer dans cette adaptation très réussie du livre de l'historien Gérard Noiriel *Chocolat, clown nègre : l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française* semble couler de source. Car l'ancien «clown» qui a fait les belles heures du Grand Journal sur Canal+ (le formidable duo Omar et Fred) tente lui aussi, depuis quelques films, de changer de registre en s'attaquant, à l'image de Chocolat, à des rôles plus dramatiques. Mais si le parcours d'Omar Sy est particulièrement *successful*, celui de Rafael Padilla, esclave devenu avec son comparse Footit l'attraction la plus célèbre des Folies bergères, est bien plus dramatique.

A travers le destin fascinant du clown Chocolat et sa prise de conscience de l'image des personnes d'origine africaines que véhiculait ses spectacles (celle du nègre sauvage et (inculte), le réalisateur aborde, d'une part, les questions des stéréotypes d'une société face aux représentants d'une minorité et, d'autre part, la difficulté, voire l'impossibilité, pour ceux-ci de sortir de l'identité et des clichés qui leur sont imposés. Le film dépeint les rapports symboliques de domination et d'humiliation qui se jouaient lors des représentations du duo et le tabou infranchissable qu'a tenté de briser Chocolat en tentant, seul, de prouver que derrière le «clown nègre» pouvait se cacher un vrai comédien.

Mais, au-delà du drame historique biographique, Roschdy Zem tend un miroir au spectateur pour que s'y reflètent ses propres représentations de l'Autre.

Une histoire moderne

A bien y regarder, «Chocolat» est en fait un film d'une actualité brûlante. Car qu'il s'agisse, hier, des noirs, des Italiens ou des juifs ou, aujourd'hui, des peaux basanées, des Chinois, des Wallons, des musulmans, des migrants, des chômeurs ou des femmes (lire plus loin), chacun de ces «groupes» -ou supposés tels- véhicule, dans la société, une image et une histoire -plus ou moins fantasmée- et se voit attribuer une série de caractéristiques «par défaut». Chaque individu qui souhaiterait se départir de ces clichés devra travailler autant sur ce qu'il n'est *pas* que sur ce qu'il est. C'est un travail de (très) longue haleine. Car les clichés ont la peau dure et certains d'entre eux continuent à être véhiculés par les médias (télé, cinéma, jeux vidéo ou encore la publicité, comme c'était déjà le cas au XIX^e siècle), parfois de manière ouvertement complaisante. Une émission comme *Les Ch'tits vs les Marseillais* est particulièrement emblématique: elle renforce les clichés en les affublant, en plus, du terme générique particulièrement trompeur de Télé-réalité. Et le spectateur, à l'image du public regardant Footit botter le derrière de Chocolat, de rire à gorge déployée face à de biens pathétiques participants.



En clôturant son film sur la mort de Chocolat, pauvre, malade et oublié de tous, le réalisateur laisse entrevoir, avec un certain pessimisme, la difficulté de changer la place et le rôle que la société nous a attribué de par nos origines, notre religion ou notre couleur de peau.

Certes, la situation s'est sans doute améliorée pour certaines catégories de population qui ont pu, en tout ou partie, s'émanciper de certains stéréotypes qui les entravaient. Mais la récente crise des réfugiés et le torrent de haine discriminante se fondant, pour un grand nombre d'entre eux, sur des clichés, tend à prouver qu'un travail d'information et de sensibilisation reste à fournir pour que le terme l'«Autre» soit une source de curiosité bienveillante plutôt que de méfiance.

La télé déchaîne-t-elle les femmes?

Alexandra Adriaenssens, ex-Directrice chargée de mission, Direction de l'Égalité des Chances

Des planches des théâtres de la fin du XIX^{ème} siècle aux télévisions connectées du XXI^{ème}, les médias continuent à favoriser le renforcement des stéréotypes, en particulier, ceux liés aux rôles de l'homme et de la femme dans la société.

En 2006, une étude a été commandée par la Direction de l'Égalité des Chances du Ministère de la Communauté française auprès de plus de 1700 élèves du primaire et du secondaire (de 8 à 18 ans et plus). Son objectif: analyser l'intégration, par les jeunes, des stéréotypes sexistes véhiculés par les médias.

Les résultats de cette étude semblent démontrer que les jeunes sont réellement porteurs de représentations sexuées fortement marquées. Ils attribuent des caractéristiques, des rôles et des comportements bien différenciés et typés aux hommes et aux femmes... et leur vision des sexes s'apparente très fortement aux rôles traditionnels des hommes et des femmes.

S'ils pensent que les différences entre les hommes et les femmes s'expliquent par des caractéristiques biologiques (la femme est celle qui porte et élève les enfants), ils perçoivent néanmoins que certaines influences extérieures, principalement « ce

qu'on apprend avec les copains », peuvent jouer sur leurs représentations et leurs perceptions. Ils sont donc partiellement conscients que ce qui fonde les différences entre les femmes et les hommes est socialement construit.

La télévision a-elle un rôle à jouer dans ce constat ?

Nous ne serons sans doute pas étonnés de constater que les jeunes regardent majoritairement des séries, dessins animés, clips et publicités. Ces émissions sont aussi celles qui véhiculent le plus de stéréotypes sexistes.

Si les filles sont plus nombreuses à regarder les séries télévisées, les garçons, eux, sont plus nombreux à regarder les émissions sportives ; ce qui n'est pas surprenant quand on sait qu'en gros, les garçons ont tendance à regarder la télévision avec leur père, et que les filles regardent les mêmes programmes que leur mère. Vous avez dit « reproduction »... ?

Impact des audiences

Il est difficile de mesurer l'impact direct de la seule consommation télévisée sur l'intégration des stéréotypes. D'autres facteurs entrent en jeu comme l'éducation des parents, l'école, etc. Cependant, les chercheurs ont pu montrer, particulièrement pour les jeunes filles, un lien entre l'influence de la télévision et l'estime de soi par rapport à l'apparence physique : « *A force de voir*



des gens parfaits, certaines personnes attrapent des complexes et se rendent malades pour arriver à un modèle parfait. » (jeune fille, 16 ans)

L'étude montrait également l'importance de l'éducation des parents. En effet, il est apparu que plus le niveau d'instruction des parents est élevé, plus les jeunes réussissent à prendre leur distance par rapport aux stéréotypes. Cette influence est particulièrement marquée lorsque le niveau d'instruction de la mère est élevé.

Aussi, l'intensité de la consommation télévisuelle (le nombre d'heures passées devant la télé) et le contenu de cette consommation (ce qu'ils regardent) ont des effets sur l'image que les jeunes ont d'eux-mêmes et leur capacité à prendre de la distance par rapport aux stéréotypes.

D'autres stéréotypes qui enferment

Si les stéréotypes sont présents à la télévision, on les trouve également, entre autres, dans les jeux vidéo, où l'image de la femme-objet persiste, et également... dans les manuels scolaires! Si l'on n'est plus aujourd'hui dans le schéma classique et très visible de « maman à la cuisine et papa avec son journal », les inégalités sont plus insidieuses. Les observations faites dans de récents manuels montrent que les discriminations fonctionnent toujours sur le même modèle : hiérarchisation du monde professionnel selon le sexe (une secrétaire féminine et un patron masculin), une différenciation des activités (l'aventure pour les garçons, les jeux calmes pour les filles), une absence de féminisation des termes, des relations inégalitaires, des femmes confinées dans la sphère domestique, etc.

Bref, les manuels, comme la télévision, ne jouent pas encore un rôle émancipateur!

Articles publiés dans la Chronique de la LDH n°129 « Marges à l'ombre » (Septembre-octobre 2008)

La diversité à l'écran : étudier les représentations pour changer les pratiques [Extraits]

Muriel Hanot, Directrice des études et des recherches (CSA)

Le monde que reflètent les médias ressemble-t-il à celui que nous côtoyons au quotidien ? C'est sur cette question que démarrait en 2009 une étude exploratoire menée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). (...) La place des femmes et des minorités visibles a ainsi progressé sur les écrans belges francophones (... mais), elles restent cantonnées autour des 30% dans l'information. Moins nombreuses encore lorsqu'elles prennent la parole, les femmes revêtent aussi plus fréquemment le rôle de *vox populi* que de porte-parole ou d'expert.

L'évolution de la représentation des minorités visibles est la plus flagrante : elle est passée de 10 à 17% tous programmes confondus, de 2011 à 2013. L'augmentation a touché de manière égale tous les genres télévisuels, tous les types de représentation(...). Naturellement plus importante dans l'information internationale, la représentation des minorités visibles paraît plus faible en information locale, mais surtout en information nationale. (...) Les télévisions locales, proches de leur terrain, donnent davantage de place à la diversité d'origine. (...) Comme les femmes (et toutes catégories sous-représentées), les minorités visibles sont souvent cantonnées à des rôles de figurants, passifs, et accèdent moins souvent à la parole...

(...)

Du côté de la représentation des catégories d'âge, les plus jeunes et les plus âgés sont ainsi restés sous-représentés mais aussi infantilisés. Bien loin de leur place réelle dans la société, les moins de 18 ans et les plus de 65 ans tendent à disparaître des écrans où ils n'ont souvent que le simple rôle de figurant sans parole. Quand ils sont interrogés, c'est respectivement pour parler d'histoire de jeunes (l'école) ou de vieux (la pension). Leur identification (mention) quand elle existe se résume souvent au seul prénom, là où les autres intervenants cumuleront nom, prénom et profession... Sur le plan socio-professionnel, les écrans laissent une très large place aux catégories sociales supérieures, surtout dans l'information, mais aussi dans les genres télévisuels a priori ouverts à toutes les populations, comme les jeux ou le divertissement. (...) la représentation des personnes handicapées (...) reste visiblement tabou, stagnant autour des 0,30% d'apparitions, la plupart du temps dans le registre de simple figurant. [Ils] interviennent quasi exclusivement dans des sujets consacrés à ce qui fait leur différence. (...)

La télévision est, de par ses usages, devenue une extension de l'espace public. Dès lors que certains n'y apparaissent pas, ne s'y expriment pas, peuvent-ils encore s'imaginer en être partie prenante ? (...)

La version intégrale de cet article est disponible dans la Chronique de la LDH n°167 « Ces discriminations qui font la différence » (Mars-Avril 2015)

Du stéréotype à la discrimination: des responsabilités partagées [Extrait]

Patrick Charlier, Directeur-adjoint f.f. - Centre interfédéral pour l'égalité des chances

Âge, origine, handicap, orientation sexuelle... Malgré l'évolution législative et sociale, des obstacles à l'inclusion persistent dans de nombreux domaines. Ce constat interpellant prouve que la lutte contre les discriminations reste plus que jamais d'actualité.

En 2012, le Centre interfédéral pour l'égalité des chances et le SPF emploi ont publié le Monitoring socio-économique. Derrière ce mot, qui peut paraître barbare, se cache un exercice assez unique. Sous le contrôle strict de la Commission de protection de la vie privée, le Monitoring est le résultat du croisement de deux bases de données: la banque carrefour de la sécurité sociale et le registre de la population. On y revient plus tard dans ce dossier sur la discrimination, mais de manière générale, les conclusions que l'on peut en tirer c'est que l'origine (et pas seulement la nationalité) joue indéniablement un rôle dans les probabilités d'avoir un emploi et quand il s'agit d'emploi, d'avoir un emploi de qualité.

En d'autres termes, plus on est « étranger » d'origine, moins il est évident d'avoir un emploi, encore moins un emploi stable, à temps complet ou à durée indéterminée.

Ce n'est probablement pas une surprise pour celles et ceux qui s'intéressent à la question de l'emploi et de la discrimination raciale, mais le Monitoring, travaillant sur les chiffres de l'ensemble de la population de 18 à 60 ans (plus de 6.000.000 de personnes) le démontre sans aucune contestation possible.

La discrimination, sous différentes formes, est donc encore une réalité quotidienne en Belgique en 2015.

Personne n'a le monopole de la discrimination

On peut aborder la discrimination sous deux angles, individuel et collectif.

Les recherches en psychologie sociale ont depuis longtemps démontré que nous avons tous, sans exception, des stéréotypes. C'est même quelque chose de nécessaire à la survie de l'espèce humaine. Lorsque le stéréotype se transforme en préjugé, et en préjugé négatif, que ce soit

en raison de représentations, de convictions, de généralisations au départ d'une expérience, des peurs (les phobies), c'est la porte ouverte à la discrimination. Il y a donc un travail individuel que l'on doit faire sur soi-même pour comprendre nos propres stéréotypes/préjugés, accepter qu'on en a, et vouloir les dépasser.

Nous avons donc tous une responsabilité individuelle dans la lutte contre les discriminations.

Dans cette approche, même les personnes issues de minorités habituellement discriminées, sont elles aussi susceptibles de discriminer à leur tour. Personne n'a le monopole de la posture de victime ou d'auteur.

Mais la discrimination a également une dimension collective, structurelle. Elle est liée à l'organisation de la société, dans l'emploi, l'enseignement, les soins de santé, les loisirs... Elle est le résultat d'un rapport de force entre une majorité et la ou les minorités. Dans ce sens, les discriminations, et ses corollaires que sont les inégalités, les exclusions, la précarité, ont une fâcheuse tendance à se perpétuer et à se reproduire. À titre d'illustration, mais sans du tout se vouloir exhaustif, voici quelques exemples: enseignement spécialisé vs enseignement inclusif, neutralité inclusive ou exclusive, renversement du principe de l'article 10 de la Constitution, définissant l'égalité entre tous les belges... C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de mettre en place des politiques publiques volontaristes avec des instruments qui, au-delà de l'interdiction de la discrimination, touchent à la promotion de la diversité, la mise en place d'actions positives (8 ans après l'adoption des lois de 2007*, il n'y a toujours pas d'arrêt royal en la matière), à une remise en question de ce qui paraît être des évidences dans notre organisation sociale...

L'enjeu d'une vision inclusive de la société

Qu'elle soit le résultat d'une décision individuelle ou d'une dynamique plus collective, il est important de rappeler que la discrimination ne doit pas être volontaire ou voulue, ni même consciente pour qu'elle soit prohibée.

Trop souvent, on a tendance à aller stigmatiser le « méchant » discriminatoire, mais c'est un piège dans lequel il ne faut pas tomber. Il faut s'intéresser au fait discriminatoire lui-même et le combattre pour ce qu'il est plutôt que pour l'intention, parfois réelle mais pas toujours, de celui qui le commet. Il faut parfois moins chercher à punir qu'à rétablir l'égalité.

Si la discrimination est interdite, non seulement par la loi, mais aussi dans les Conventions internationales, dans les Directives européennes, ce n'est pas uniquement une question morale, une question de principe, c'est aussi parce que les processus discriminatoires ne sont pas bons pour la société dans son ensemble.

Qu'un employeur réduise le vivier dans lequel il va pêcher en se privant de talents ou de compétences sur base de motifs qui n'ont strictement rien à voir avec ses besoins réels, c'est doublement une occasion manquée. De même, quand l'ONEM décide a priori qu'une personne reconnue comme handicapée est *ipso facto* inapte à l'emploi, c'est profondément injurieux pour mes collègues T. ou B., qui tout en étant reconnus comme personnes avec un handicap, n'en exercent pas moins un emploi rémunéré comme n'importe qui d'autre, et ils sont nombreux dans cette situation.

Derrière la lutte contre les discriminations, ce qui se joue c'est la vision d'une société inclusive (une place pour chacun) et participative (dans des lieux partagés).

**La loi du 10 mai 2007 interdit la discrimination fondée sur l'âge, l'orientation sexuelle, l'état civil, la naissance, la fortune, la conviction religieuse ou philosophique, la conviction politique, conviction syndicale, la langue, l'état de santé actuel ou futur, un handicap, une caractéristique physique ou génétique ou l'origine sociale.*

*La version intégrale de cet article est disponible dans
la Chronique de la LDH n°167
« Ces discriminations qui font la différence »
(Mars-Avril 2015)*

Au fil de l'autre de l'identité à l'universalité

Durant toute l'année 2016, la Ligue des droits de l'Homme va aborder, comme fil rouge thématique, la question de l'Altérité et des problématiques qui y sont attachées: l'identité, les stéréotypes ou encore l'universalité des droits fondamentaux.

A travers une série d'activités (expositions, projection de films, animations théâtrales, ateliers...) et de rencontres (débats, colloques...), la LDH développera les enjeux capitaux et extrêmement concrets qui se cachent derrière ce terme, aussi large que vague, de l'Autre.

A l'heure où la crise des réfugiés a mis en exergue une dangereuse tendance, en Belgique et en Europe, au repli sur soi et à une crainte de l'Etranger étayée par des stéréotypes éculés, où les autorités véhiculent, de manière constante et particulièrement insidieuse, une l'image d'allocataires sociaux (chômeurs, malades de longue durée...) étant des fraudeurs en puissance, la LDH souhaite se pencher sur les nombreuses dimensions du vivre ensemble et des rapports qui se construisent (ou se dégradent) avec ceux qui sortent de ce qui est perçu comme la «normalité»: les étrangers, les pauvres, les prisonniers, les chômeurs, les patients psychiatriques, les handicapés...

Bref, comment envisager la différence - souhaitée, fantasmée ou imposée - pour qu'elle participe au bon fonctionnement de notre société et des rapports entre ceux qui la composent?

au fil de l'autre



Au fil de l'Autre
Janvier > décembre 2016

En Fédération Wallonie-Bruxelles

14 > 16 octobre 2016

Centre culturel Jacques Franck
1060 Bruxelles

La Ligue des droits de l'Homme asbl
présente

7/
24:
30!

au fil de l'autre



De l'altérité à l'universalité

De janvier à décembre 2016

Programme: www.liguedh.be/72430

Devenez membre de la LDH/Faites un don

RDV sur www.liguedh.be

La LDH sur Facebook

**Groupe [Ligue des droits de l'Homme asbl](#)
et [Communauté des droits qui craquent](#)**

La LDH sur Twitter

[@liguedh_be](#) - [#aufildelaautre](#) [#droitsquicraquent](#)

*
visuel provisoire